



Anahita Norouzi, impressions de déracinement



Anahita Norouzi, *Displaced Garden (Algeria)* et *Displaced Garden (Syria)*, cyanotypes sur papier archive, 2021. Avec l'aimable permission de l'artiste.

Les contours fragiles de différents spécimens végétaux se profilent en clair sur un fond bleu profond. Chaque espèce se dévoile avec ses fines ramifications de tiges, de feuilles, d'inflorescences et de racines, semblant flotter au centre du papier bleuté. Pour produire ces images, l'artiste irano-canadienne Anahita Norouzi a eu recours à la technique du cyanotype, un procédé photographique de la fin du XIXe siècle par lequel un objet est déposé sur du papier sensibilisé avant d'être exposé au soleil. Sous l'action de la lumière, le papier émulsionné se transforme de jaune en bleu cyan, faisant émerger une image positive de l'objet là où ce dernier a été placé.

Les tirages de sa série *Displaced Garden* s'apparentent formellement aux herbiers bleu et blanc de la botaniste britannique Anna Atkins (1799–1871) qui a exploité les possibilités offertes par le cyanotype pour faire avancer l'étude scientifique des plantes. Cette technique permettait de documenter les formes de vie végétale avec une précision jusque-là inégalée, sans l'intervention du dessin, à une époque féconde de la recherche botanique. Si les planches d'Atkins visaient à cataloguer et à systématiser les échantillons collectés à des fins d'études, celles de Norouzi s'approprient les mêmes méthodes pour renverser notre regard sur l'entreprise de collecte, de manipulation et de classification du végétal.

Les plantes qui figurent sur les impressions de Norouzi sont originaires de différents pays d'Afrique et du Moyen-Orient. Prisées pour leur beauté et leur exotisme, elles ont été introduites en territoire canadien à des fins décoratives et, petit à petit, se sont frayé un chemin dans les sols, leurs graines s'étant dispersées naturellement par des facteurs comme le vent, l'eau, les oiseaux ou autres animaux. Aujourd'hui, des mesures de contrôle réglementent l'importation de ces espèces considérées comme « étrangères » et « envahissantes », et leurs semences sont interdites d'entrée au pays. Pour obtenir ses spécimens, l'artiste a collaboré avec des personnes réfugiées au Canada qui ont sélectionné, à partir d'un guide des plantes envahissantes non-indigènes, celles qui éveillaient en elles des souvenirs de leur pays d'origine. Elles ont ensuite demandé à leurs familles de leur poster des échantillons de ces plantes séchées (ce que la loi permet). Ces échantillons ont ensuite été documentés tels quels, certains d'entre eux légèrement endommagés par le transport.

L'artiste opère par cette démarche un retournement de la logique extractive derrière les grandes expéditions botaniques et propose un rapprochement entre les expériences migratoires de populations humaines et végétales. Comme l'immensité bleue de laquelle elles émergent, les silhouettes blanches que nous présente Norouzi sollicitent un regard approfondi, s'ouvrant aux récits portés par chacun des spécimens et aux formes de contrôle qui ont façonné leur parcours.

Julia Eilers Smith

Consulter le site web d'[Anahita Norouzi](#)

Consulter la page web [Capsules art et environnement](#) de la Fondation Grantham